
Devant un Calvaire

A ma petite fille Simone

*Elle a joint les deux mains, croisé ses petits doigts
Et prononcé ton nom pour la première fois,
Jésus !*

*Je la voyais grave, préoccupée,
S'arrêter court et puis me donner sa poupée,
Afin d'avoir les mains libres, et j'entendis
Monter vers moi sa douce voix de Paradis.
Elle ne disait pas : JÉSUS ! la chère belle !
Sa langue de vingt mois, faible encore et rebelle,
Ne peut pas prononcer tous les mots ; il en est
Qu'elle estropie un peu, mais on s'y reconnaît.
Cette fois, absorbée et tout à sa prière,
Levant les mains et sans regarder en arrière,
Ses deux yeux grands ouverts attachés sur la croix,
Elle disait JÉJÛ ! Mais le Maître, je crois,
Le bon Maître toujours clément à qui l'invoque
Malgré la voix gracile et la forme équivoque,
Dut incliner la tête et sourire aujourd'hui,
A ce nom de JÉJÛ qui s'élevait vers lui.*

*Jésus ! O chère enfant, tu ne sais pas encore
Que le nom de Jésus brilla comme une aurore
Sur Bethléem, et que, depuis que la Croix luit,
Rouge du sang divin qui tombait dans la nuit,
Toute lumière et tout espoir nous viennent d'elle.
Dix-neuf siècles le monde est demeuré fidèle
A Jésus, et toujours le peuple et les rois
Ont accepté de vivre à l'ombre de sa Croix.
L'arbre, dont la racine était aux Catacombes,
Couvrait de ses rameaux les berceaux et les tombes ;
D'un bout à l'autre de l'Europe, il fut pour nous
Le symbole sacré qu'on adore à genoux.
Sur les maisons et les hospices, les écoles
Et les palais, il rayonnait. Les protocoles
Invoquaient le saint nom, et tout eût semblé vain,
Qui ne fût confirmé par le Signe divin.*